



ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU



Editorial

Les enfants de San José de Chilca.
Pages 2 à 5.



Le sort de la petite enfance ne change pas
en une nuit.
Pages 6 à 7.

Bulletin trimestriel
N° 133
Décembre 2010
Spécial petite enfance



JOYEUX NOËL A TOUS !

EDITORIAL

Ma fonction à Lima est d'assurer, avec d'autres, que Taller de los Niños existe et soit une ruche d'idées concrètes en faveur des enfants, des adolescents et des familles qui vivent dans la pauvreté.

Elle est aussi de construire des ponts avec d'autres institutions, privées ou publiques. Mon grand rêve est de pouvoir, à partir de nos expériences, lancer des politiques publiques.

Cela a déjà été le cas en 1980 avec notre première vaccination massive pour lutter contre la diphtérie. L'année suivante, une vaccination systématique était pratiquée dans tout le Pérou. Le programme des foyers éducatifs sous le nom de WawaWasis, ou encore, tout récemment le programme de croissance et développement collectif furent aussi lancés par le Ministère de l'éducation.

Mon autre tâche est de trouver des fonds destinés à financer nos projets ou à reproduire nos expériences positives. C'est dans ce cadre, qu'au mois d'août, une entreprise a accepté notre proposition de fonder une garderie afin d'accueillir 120 enfants de 3 à 5 ans dans deux programmes non scolarisés. C'est dans un bidonville situé en marge d'un petit village à 70 km de Lima que cela s'est déroulé.

Pour s'y rendre, il faut longer la mer sur quelques dizaines de kilomètres. Dans ce lieu, vivent des familles qui ont fui la violence ayant sévi à Huancayo et Ayacucho.

San José est un petit monde à part qui vit sa pauvreté en silence et dans l'anonymat.

Ce sont les plus petits de cette communauté que nous avons appris à connaître depuis le mois de septembre de cette année.





Même s'il existe un centre «Materno infantil» dans la ville de Chilca (environ 10'000 habitants), les mamans préfèrent ne pas y aller car les services y sont considérés comme de «très mauvaise qualité». Deux nouveau-nés sont décédés dans ce centre entre août et septembre. La population ne sait pas que les mamans sont arrivées trop tard pour demander de l'aide et que, médecin et sage-femme n'ont rien pu faire pour éviter ces deux décès.

Le centre médical n'a pas d'argent – et sans doute peu de volonté – pour mieux informer la population. Pour le moment donc, celle-ci considère qu'on arrive dans le centre Materno infantil pour y mourir.

Personne ne sera donc surpris de savoir que:

- 56% des enfants des deux petites écoles, dont la moitié des cotisations est subventionnée par les parents, sont dénutris.

- 70% sont anémiques.
- les 85 enfants de l'école ont accès à seulement deux W.C. fermés par les promotrices éducatives parce que «les enfants ne savent pas utiliser les waters».
- comment, dans ces conditions, peut-on avoir de bonnes pratiques sanitaires: lavage des mains, et comment éviter les parasites intestinaux?

Les parents de San José de Chilca nous ont reçus comme des amis, et nous avons senti leur désir de «mieux faire».

Ils auraient aimé que nous fassions tout et ont montré leur volonté de participer activement. Les promotrices éducatives, au départ un peu craintives, ont découvert que nous n'étions pas venus pour critiquer mais pour construire.

L'équipe du centre Materno infantin, après nous avoir écouté avec méfiance, a commencé à baisser ses défenses et ouvert lentement ses portes en découvrant que nous n'étions pas là pour les remplacer mais pour les renforcer.

Après une évaluation anthropométrique des enfants, grâce à notre Bus de la Santé, nous avons pu offrir une formation aux promotrices éducatives et

l'institutrice chargée du suivi a bénéficié aussi de notre enseignement. Ce sont donc les institutrices de la garderie de Taller de los Niños qui ont partagé leur savoir:

1. Comment enseigner aux enfants à aller aux toilettes, à contrôler leur sphincter.
2. Comment faire que les parents répètent les mêmes pratiques à la maison.
3. Comment pratiquer une nutrition saine en proposant des fruits plutôt que des chips.
4. Comment faire des exercices de psychomotricité dans la discipline.

Du côté du centre médical, l'infirmière, la sage-femme, puis la nutritionniste ont suivi une formation au sein de notre programme de croissance et développement.

Ainsi notre ruche originale, notre centre de toujours, est devenu à nouveau un espace de formation pratique où on ne dit jamais «il n'y a qu'à» mais plutôt, voilà comment nous avons résolu les difficultés rencontrées.

Maintenant, tous les enfants sont déparasités, les anémiques ont reçu leurs compléments et les dénutris aigus amélioré leur courbe de poids.

Notre intervention permettra, si tout va bien, de continuer l'an prochain, non plus seulement avec les enfants de 3 à 5 ans mais aussi avec les plus petits.

De cette manière nous pourrons tordre le cou au destin et enrayer cette misère qui ralentit les apprentissages essentiels pour une vie de qualité de la petite enfance.

JOYEUX NOËL À TOUS ET MERCI DE VOTRE CONFIANCE ET AIDE POUR POUVOIR CONTINUER.

Christiane Ramseyer

N'oubliez pas d'écrire:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com



LE DESTIN DE LA PETITE ENFANCE NE SE MODIFIE PAS EN UNE NUIT

En 1978, Antonia avait à peine 23 ans. Comme 70 autres mères de famille elle a sollicité une place à la garderie pour deux de ses trois enfants: Ricardo 6 ans et Salomé 4 ans. Aydée (la 3e) n'avait alors que quelques mois et accompagnait sa maman durant ses journées de travail pour permettre la survie de sa famille.

Comme des milliers de femmes Antonia était une «mère abandonnée».

Avant cela elle avait été une enfant battue. Venue des Andes, elle avait été envoyée par ses parents pour travailler dans une famille où elle fut traitée comme une esclave. Devenue une mère adolescente, elle vécut 5 ans de cauchemar avec un compagnon qui la maltraitait et qui finit par l'abandonner.

Ricardo était un enfant difficile à contrôler, sans règles de conduite sauf celles dictées par des crises de colère qui le poussèrent même à traverser avec son pied la porte en bois de la classe «parce qu'elle ne s'ouvrait pas dans le bon sens». Il partagea donc un

semestre avec nous malgré son âge avancé. Cela lui permit de se conformer à la vie en collectivité, d'apprendre les couleurs, les formes, les voyelles avant de faire son expérience scolaire.

En 1979 avec un an de retard, il put aller à l'école. Durant cette période, il passa ses après-midi avec nous, faisant ses leçons aux côtés de nos élèves, sa maman ayant fini par travailler avec nous comme cuisinière.

Salomé était différente, calme, souriante, soumise. L'institutrice était devenue depuis le premier jour son idole et sa guide. Rien qui ne puisse s'apprendre ne lui échappait. Elle était un exemple de résilience, et fut une des meilleures élèves à l'école primaire et secondaire.

A 12 mois, Aydée faillit mourir sous nos yeux, tout simplement parce qu'Antonia avait entendu la chouette chanter durant la nuit, signe que sa maladie ne pourrait être soignée (une otite suppurante) et que son destin était de mourir.

Précisons que les trois étaient dénutris.

Ces trois enfants, devenus des adultes équilibrés, sont la preuve que l'accès à une éducation correcte, une bonne nutrition et un soutien permettant à la mère de travailler, sont primordiaux.

Aujourd'hui, Ricardo est chauffeur de taxi. Par son travail acharné, il a pu s'acheter deux voitures et fournir ainsi du travail à d'autres jeunes hommes dans le bidonville.

Il n'a pas trouvé la femme de sa vie mais il est définitivement l'homme de la famille.

Salomé et sa fille Nayumi ont vu leur destin basculer lorsque l'époux et papa a perdu la vie dans un accident de travail. Salomé a alors eu recours à notre garderie tout d'abord pour pouvoir reprendre des forces et surmonter son immense douleur, puis tout simplement parce qu'il était naturel pour elle que nous soyons à ses côtés pour nous occuper de son enfant pendant qu'elle travaillait.

Aydée a failli répéter l'histoire écrite pas sa mère, elle fut une femme battue, une mère violente avec ses deux enfants, puis un jour elle a su dire STOP. Elle a inscrit ses enfants chez nous, s'est mise à travailler et du coup ses enfants craintifs à leur arrivée

ont pu reflleurir sous nos yeux. Elle s'est ouverte et s'est remise à rire, de ce grand rire lumineux que nous lui connaissions dans sa petite enfance.



Cette nouvelle génération de petits enfants est faite d'élèves brillants et sains dont les mères sont conscientes de leurs capacités, entretenant leur famille dans un bon équilibre entre le travail hors de la maison et les besoins de leurs enfants.

Une génération a été nécessaire pour ce grand changement et il ne fait aucun doute que, dans le futur, rien ne pourra renverser cette tendance.

Une génération indispensable pour que le destin de la petite enfance puisse changer et que la volonté de l'être humain, mais aussi les opportunités existantes, permettent de modifier les choses et d'affronter l'adversité pour ensuite lui tordre le cou.

LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT DE NOS PROTÉGÉS

José Maria:

José Maria a 5 ans. Il a passé son enfance auprès d'Aurora sa maman dans le marché local. Elle n'a jamais considéré qu'il était important de le mettre à l'école enfantine. Selon elle cela coûtait (ce qui est vrai, l'école au Pérou n'est pas gratuite) et elle disait qu'ainsi elle pourrait le surveiller à tout moment, que personne d'autre ne le ferait aussi bien qu'elle.

Eh oui, une pensée juste, pour une mère pleine de bonne volonté et prête à tout pour se battre contre l'adversité... Jusqu'au moment où José Maria jouant hors de sa vue a été renversé par une moto. Là le monde d'Aurora s'est effondré. La crainte de voir mourir son enfant lui a rappelé le nombre de fois qu'elle lui avait refusé le droit d'étudier.

Elle a donc inscrit José Maria. Il est arrivé dans notre garderie en avril, un mois après le début des classes. Tout était à faire, hygiène, discipline, normes de conduite en société, partage. Les apprentissages plus «scolaires»,

comme disait sa maman, étaient à travailler: comment reconnaître les voyelles, les formes, les couleurs, apprendre à compter, à effectuer des opérations de base; toutes ces petites connaissances simples qui ensuite font la différence à l'école primaire.



Alejandro:

Il a passé une grande partie de sa vie parmi nous. A l'âge de deux ans sa maman a dû retourner travailler pour compléter le budget familial. Alejandro a appris à vivre avec d'autres, à partager, à manger et à être autonome dans un foyer éducatif.

A 3 ans, il est entré à la garderie. Sans soucis ni crainte d'être abandonné le premier jour, il a dit au revoir à sa maman et a été jouer dans un coin de la salle. Il n'a jamais perdu sa bonne humeur et son envie d'apprendre.

Maintenant, à l'âge de 5 ans, c'est un peu le guide de José Maria dans la classe.

N'existe-t-il pas un meilleur maître qu'un pair?

Il prête ses crayons sans souci de les perdre, il oriente José-Maria, l'associe à ses jeux, lui montre comment faire un puzzle, joue au foot et le fait compter.

Alejandro est vif et intelligent. Nul ne peut l'empêcher d'apprendre à lire, comme ça, sans le vouloir, en montrant à José Maria la différence entre une lettre et une autre; soudain, il arrive à déchiffrer ces lettres qui prennent alors un sens incroyable.

José Maria et Alejandro auront tous les deux bientôt 6 ans. Ils appartiennent – dans des dimensions différentes – à ces «privilegiés» qui, parmi des milliers d'enfants dans le bidonville, auront la possibilité de passer une année dans une école enfantine pour mieux se préparer à une école primaire exigeante qui «n'attend pas celui qui traîne».



Monsieur Gamaniel et Eleonor:

Dire Monsieur Guillen, à Gamaniel, ce papa que nous avons connu il y a 32 ans, nous est difficile. On aurait plutôt envie de l'embrasser, de lui dire à quel point nous sommes fiers d'avoir pu suivre son parcours et celui de ses frères et sœurs.

Fiers de le voir maintenant être un papa différent de celui qui fut le sien, qui le battait chaque fois qu'il revenait ivre... donc presque tous les soirs.

Gamaniel a fait la promesse d'être un père différent pour ses

3 enfants (sa maman en a eu 8). Il nous les a confiés, les a éduqués, en a pris soin et a été présent à chaque instant important de leur vie.

Sa femme a aussi été notre élève, tous deux ont terminé leur école secondaire alors que leurs mères n'avaient jamais appris à lire ni à écrire.

Mais changer la vie des enfants, c'est plus que d'aller à l'école. On le sait bien et Gamaniel l'a si bien compris.



TRAVAILLER AVEC LES MÈRES ADOLESCENTES ET LEUR ENFANT POUR ÉVITER LA RÉPÉTITION DE LEUR HISTOIRE

La rapidité d'intervention auprès des familles, des enfants et des adolescents est primordiale pour changer des situations qui ont tendance à se répéter de génération en génération.

C'est le cas avec les enfants des mères adolescentes que nous accompagnons, non seulement lorsqu'elles viennent partager quelques heures, mais aussi directement chez elles, afin de voir comment améliorer les conditions dans lesquelles les enfants grandissent.

Ainsi nous pouvons enrayer la violence pratiquée lorsque l'enfant soudain cesse d'être une «poupée» pour devenir un être avec sa propre personnalité et son caractère, chose que l'adolescente n'affronte pas toujours sereinement.

Nous sommes là pour pouvoir enseigner par l'exemple, au travers d'idées concrètes, faciles à réaliser et sans jamais dire «il n'y a qu'à» car comme le savent tous les parents et les éducateurs, «il n'y a qu'à» n'est jamais très utile pour aider un être humain.



UNION AVEC LES CLUBS AU PÉROU

Le Lions Club de La Oroya a soutenu notre campagne en faveur des mères adolescentes. Celle-ci proposait une formation pour effectuer un meilleur passage du sevrage à des pratiques alimentaires normales auprès de 60 adolescentes et de leurs bébés âgés de 6 à 8 mois.

La collaboration avec d'autres nous permet, non seulement de rappeler aux adolescentes qu'elles ne sont pas seules, mais aussi de sensibiliser les institutions à un problème de santé publique important.

Rien que dans le district de San Juan de Lurigancho, chaque année sept mille adolescentes deviennent mères.

Il est important pour nous de rappeler leur existence et de montrer aux autorités que trois jeunes sur quatre ne terminent pas leur scolarité.

Que 25% ont moins de 15 ans, que 10% des bébés sont prématurés ou souffrent de handicaps que l'adolescente seule ne pourra jamais affronter.

Dire aussi que, malgré tous les efforts produits par l'Etat, moins de 50% des bébés ont un nom dans les délais établis par la loi et que nous sommes bien loin encore des objectifs de développement du millénaire pour ces milliers d'enfants et d'adolescentes dans tout le Pérou.



PAROLES DE VOLONTAIRE: STÉPHANIE FAUGÈRES RACONTE

Je vis à Lima depuis deux mois et travaille au sein de l'association Taller de los Niños.

Je suis éducatrice sociale de formation. Après trois ans de pratique professionnelle et déjà plusieurs voyages-découvertes à mon parcours, j'ai décidé de venir à la rencontre d'un continent que je ne connaissais pas encore: l'Amérique latine et en particulier le Pérou. Pouvoir collaborer avec les maîtresses du centre initial me permet de découvrir le système éducatif et les différentes manières de faire du Pérou.

Je passe mes journées à collaborer et à seconder les maîtresses pour accompagner les enfants dans leur quotidien et dans la réalisation de leur travail (bricolages, fiches, exercices physiques, etc.).

Dans un premier temps, j'ai été surprise par la prise en charge très scolaire des enfants, ce qui correspond au système d'éducation, ici au Pérou. Je travaille principalement avec les enfants des classes de 3^e et 4^e car ils sont plus nombreux et sont moins autonomes. J'ai rencontré

quelques difficultés au début ne maîtrisant pas bien l'espagnol.

Cela m'a beaucoup frustrée de ne pas pouvoir partager mes observations de manière exacte, faute de mots.

Ce séjour m'aide à voir les différences de nos systèmes éducatifs, de nos manières d'aborder les choses et de l'éducation en général. J'y trouve beaucoup de plaisir car c'est entre autres ce que je venais chercher ici.

J'ai également eu l'occasion de profiter de visiter différents programmes de l'association, ce qui me permet de mieux comprendre les réalités des personnes vivant dans le district de San Juan de Lurigancho et de voir la richesse de Taller de los Niños ainsi que son adaptation aux besoins de la population.

Je prépare mon départ, avec un pincement au cœur.

Muchas gracias a todos!

Stéphanie Faugères

FÊTER NOTRE 33^e NOËL SOUS LE SOLEIL

Ce 22 décembre nous fêterons avec parents et enfants le Noël de la Garderie. Nous fêterons aussi le privilège d'être ensemble.

Nous dirons aussi au revoir à 68 enfants de presque 6 ans qui en 2011 iront à l'école primaire, continuant leur vie et nous rappelant que **«nos enfants ne sont pas nos enfants mais l'appel de la vie à elle-même»**.

Après avoir planté, puis fait germer la graine de la connaissance, nos institutrices rêvent sans doute que ces enfants reviennent nous voir pour nous raconter leurs succès et leur joie.



Les amis de toute une vie

En cette fin d'année, permettez-moi de parler d'une amitié qui est à la source du bulletin que vous avez entre les mains.

Il y a 32 ans, aux débuts de l'association, le bulletin que vous recevez maintenant s'écrivait sur une vieille machine à écrire Hermès. Il s'envoyait ensuite dans une enveloppe qui mettait 15 jours à parvenir en Suisse et que ma douce maman transmettait ensuite à un oncle qui généreusement en tirait plusieurs centaines de photocopies.

Puis, depuis plus de 25 ans, une forte solidarité a permis d'améliorer l'édition et la diffusion de ce premier bulletin artisanal. C'est, en effet, l'Imprimerie Campiche à Oron qui, 4 fois par année, imprime deux mille bulletins gratuitement pour notre association. La famille Campiche ainsi que les collaborateurs de l'entreprise ont permis ainsi de faire connaître notre travail en contribuant silencieusement à notre action au Pérou.

Permettez-moi, exceptionnellement, de remercier en particulier la constance de cette aide qui nous a permis, en tout temps, de vous transmettre un peu de notre quotidien en y mettant la meilleure qualité possible. Merci à Olivier Campiche, ami de longue date, qui agit discrètement comme maillon essentiel de la vie de l'association.

Christiane Ramseyer

MARCHÉ DE NOËL



et Pôle Sud

organisent les **jeudi et vendredi 16 et 17 décembre de 17h à 22h, le samedi 18 décembre de 10h à 18h** un marché de Noël solidaire qui rassemblera de nombreuses associations dont Atelier des Enfants.

Venez jeter un coup d'œil aux nombreuses idées-cadeaux présentes sur les stands et soutenez par vos achats la solidarité internationale!

Le marché se tient à Lausanne dans les locaux de Pôle Sud, avenue Jean-Jacques Mercier 3, à côté du métro Flon.

Achetez le calendrier d'anniversaires d'Atelier des Enfants et offrez-le!

Ce calendrier perpétuel qui permet d'indiquer les dates d'anniversaire de vos proches est disponible sur simple appel au 079 319 25 68 ou par courriel: z.mccluskey@net2000.ch

L'intégralité de la vente est versée pour soutenir les projets d'aide à l'enfance à Lima.



Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association soeur Taller de los Niños au Pérou afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

Contact:

Atelier des Enfants Tél. 079 369 91 33
Case postale 17
1610 Oron-la-Ville

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENST VERTRAUEN
MÉRITE CONFIANCE
MERITA FIDUCIA

Internet: www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !